

LA PHOTO DE TES REVES

Une comédie de

Christian Moriat

LA PHOTO DE TES REVES

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue pour 1H et 1F

Humour photographique

Durée : 25 mn

(Un couple dans un lit...

-La femme dormant

-L'homme prenant des photos)

La femme : Honfff...haonfff... honfff...

(Clic-clac !)

La femme : Pfff...pfffss...pfff...

(Clic-clac ! Clic-clac !)

La femme : *(Réveillée)* Qu'est-ce que tu fais ?

L'homme : Rien...rien.

(Un temps bref)

(Clic-clac !)

La femme : Arrêtée... ! Avec ton flaaash !

(Clic-clac !)

La femme : *(Allumant – Bien réveillée et irritée – S'asseyant brusquement dans son lit)* Mais qu'est-ce que tu fais donc ? Tu m'as réveillée !

L'homme : Je photographie.

La femme : Tu photographies... !? Quelle heure il est donc ?

L'homme : *(Coup d'œil au réveil)* 1 heure et demie.

La femme : 1 heure et demie... ! T'es pas fou ? Prendre des photos à une heure pareille !

L'homme : C'est la bonne heure.

La femme : « *La bonne heure* »... « *la bonne heure* »... pour me mettre ton flash en plein dans les yeux ?

L'homme : Je n'y peux rien. Dès qu'il fait sombre, le flash se met en route.

La femme : Si tu le laissais dans le tiroir, il ne se mettrait pas en route... ! (*Bâillant*) Qu'est-ce que tu peux prendre au juste ? En pleine nuit ?

L'homme : Tes rêves.

La femme : QUOI ???

L'homme : (*Articulant*) Tes-rê-ves.

La femme : Et c'est pour ça que tu me réveilles...? Vraiment, tu n'es pas bien... ! Allez ! Dors ! (*Lui tournant le dos- Eteignant -Retapant son oreiller, bâillant puis s'allongeant prête à se rendormir- Un temps*)

(*Clic-clac !*)

La femme : (*Se retournant, furieuse - Rallumant*) Aaahh ! Ca ne va pas recommencer ! Range-moi ça tout de suite ... ! Photographier mes rêves !? N'importe quoi... ! D'abord, des rêves, ça ne se photographie pas !

L'homme : Détrompe-toi !

La femme : A qui tu veux faire croire ça ? Je ne suis pas idiote à ce point-là !

L'homme : Ne me crois pas, si tu veux. Mais j'ai un appareil tellement performant, que je peux photographier les rêves.

La femme : (*De l'air de celle qui n'est pas dupe*) Heinheinhein... !

L'homme : Je te jure...

La femme : Tous les rêves ?

L'homme : Tous les rêves.

La femme : Même les tiens ?

L'homme : Même les miens...Tu veux voir les tiens ?

La femme : « *Les tiens* », « *les miens* »...Je veux bien. Mais pas à une heure et demie du matin ! T'es pas fou, non ? Me déranger pour ça...Ca attendra demain... ! Allez ! Allez ! Remballe ton appareil.

L'homme : Comme tu veux.

(Tripotant son appareil)

La femme : *(Lui tournant une nouvelle fois le dos- Eteignant – S’apprêtant à replonger dans le sommeil- Un temps, puis...)* De toute façon, c’est pas la peine.

L’homme : Comment ça « *pas la peine* » ?

La femme : En admettant que tu ne me fasses pas prendre des vessies pour des lanternes – ce dont je doute- je ne vois pas l’intérêt de visionner des rêves que j’aurais déjà faits. Ce serait « du déjà-vu. »

L’homme : Je suis sûr que tu ne t’en souviens même pas.

La femme : Pff ! Des rêves...Ca ne présente aucun intérêt ! Allez ! Dors ! Parce que toi, tu bosses demain.

L’homme : Justement. ‘Faut que je me dépêche de regarder les photos... *(Recherchant dans l’historique de l’appareil)* Toi t’as tout ton temps. Tu ne travailles pas.

La femme : Est-ce que tu vas te taire... ? Si tu continues, je vais aller dormir sur le canapé du salon.

(Un temps)

L’homme : *(Tripotant toujours son appareil – Visionnant les photos qu’il a prises)* Qu’est-ce que tu étais mignonne, quand tu étais petite !

La femme : *(Allumant -Très énervée – Puis s’asseyant de nouveau sur son lit)* C’est pas vrai ! Il n’arrêtera pas, cet être-là... ! Allez ! Montre ! Qu’on en sorte... !
(Jetant un coup d’œil à l’appareil)

L’homme : Quel âge, tu avais ? Là ?

La femme : Je ne sais pas...Un an ou deux. Même pas.

L’homme : Quelle idée de se faire photographier, toute nue, sur une peau de bête ?

La femme : On ne m’a pas demandé mon avis.

L’homme : Si jeune et déjà exhibitionniste...

La femme : Tu parles... Un bébé ! Il y a prescription.

L’homme : Qu’est-ce que c’était que cette bête-là ? C’est de la laine...

La femme : On dirait une peau de mouton.

(Temps bref)

L’homme : *(Passant à une autre photo)* Tiens ! Ici, t’es un peu plus vieille.

La femme : J'avais 15, 16 ans.

L'homme : T'en avait un beau maillot de bain !

La femme : C'était mon petit deux-pièces.

L'homme : Il était noir.

La femme : J'aime bien le noir. Je trouve que ça fait plus distingué. (*Bâillant*)

L'homme : C'était où ?

La femme : Pendant les vacances, à Biarritz. Sur la plage... Avec mes parents.

L'homme : Avec tes parents ? (*Regardant plus attentivement*) Ils sont où tes parents ?

La femme : A la maison.... On était en chambre d'hôtes.

L'homme : Et celui qui est en maillot de bain... ? A côté de toi... ? Et qui te tient par le cou... ? C'est le fils du propriétaire de ta chambre d'hôtes ?

La femme : Comment t'as deviné ?

L'homme : Une idée comme ça.

La femme : C'est vrai. Il s'appelait Arnaud.

L'homme : Il a l'air d'en pincer pour toi... Arnaud.

La femme : Tu parles. J'étais ado. Je ne te connaissais pas encore... Il y a prescription.
(*Subitement pressée d'en finir*) Allez, dors. J'éteins ! (*Joignant le geste à la parole*)

(*Un temps*)

L'homme : Et là... ? Qui c'est le grand brun... ? Avec toi... ? Un barbu en plus ... ?

La femme : (*Rallumant – Intéressée*) Un barbu ? Quel barbu ?

L'homme : Là.

La femme : Oh... « barbu »... « barbu »... Pas tant que ça !

L'homme : « Pas tant que ça... » ? On voit à peine ses yeux.

La femme : Bien sûr qu'on les voit, ses yeux. Ils sont noisette.

L'homme : (*Fixant l'appareil avec attention*) Oui... Oh... ! C'est peu évident.

La femme : Mais si. C'est évident.

L'homme : Si on veut.

La femme : Biquet, ne sois pas de mauvaise foi.

L'homme : Tu aimes tant que ça les noisettes ?

La femme : C'est craquant.

L'homme : Tu trouves ?

La femme : Je trouve.

L'homme : Comment tu le sais ?

La femme : Parce que j'en ai déjà mangées.

L'homme : Ne détourne pas la conversation, s'il te plaît.

La femme : Je ne détourne pas la conversation...

L'homme : Je te demande comment tu sais qu'il a les yeux noisette ? Puisque ça ne se voit pas sur la photo ?

La femme : Est-ce que c'est de ma faute, si tu es miraud ?

L'homme : Tu m'as dit que tu ne te souvenais jamais de tes rêves ?

La femme : Celui-là, je m'en souviens.

L'homme : Ce n'est pas ce que tu m'as dit tout à l'heure.

La femme : Je t'ai dit le contraire, moi ? (*Bâillant*)

L'homme : Parbleu... ! (*Un temps bref- Prenant une large inspiration*) Eugénie...

La femme : Oui... ?

L'homme : Regarde-moi bien dans les yeux !

La femme : Pourquoi faire ?

L'homme : Je voudrais que tu me dises la vérité.

La femme : Ca peut pas attendre demain ? C'est que je suis fatiguée, moi.

L'homme : Non. Ca ne peut pas attendre.

La femme : La vérité, c'est pas comme la charcuterie. Ca se garde... Surtout pour une nuit.

Allez. J'éteins !

L'homme : (*La retenant*) Ca se garde peut-être. Quand c'est bien emballé. Mais la vérité c'est comme tout. Avec le temps ça finit par s'altérer. Surtout si tu laisses le sachet ouvert pendant toute la nuit.

La femme : Justement. 'Fallait pas la déballer... Qu'est-ce que tu peux être flic, quand tu t'y mets !

L'homme : Autant battre le fer pendant qu'il est chaud.

La femme : Oh la la ! Qu'est-ce que c'est ennuyeux d'avoir un mari que ne dort pas !

L'homme Regarde-moi bien ! Que j'te dis !

La femme : Je ne fais que ça, mon biquet.

L'homme : (*Avec solennité- Indiquant- Désignant la photo*) Qui c'est ?

La femme : Je l'ignore

L'homme : C'est pas le pape. Tout de même !

La femme : Pourquoi pas ?

L'homme : (*Réalisant tout à coup*) En plus, c'est chez nous ! Je reconnais notre chambre à coucher...

La femme : (*Minimisant*) Si on veut... Avec beaucoup d'imagination.

L'homme : Si. Je te jure. Je reconnais le papier-peint !

La femme : Qu'est-ce que tu peux être soupçonneux ! Il n'y a pas que notre chambre à coucher en France, à avoir du papier à fleurs... ! Je te signale.

L'homme : Pas des nénuphars.

La femme : Il y en a plein dans l'étang d'à côté.

L'homme : Je ne vois pas le rapport... Et la lampe de chevet !? T'as vu la lampe de chevet ?

La femme : Qu'est-ce qu'elle a la lampe de chevet ?

L'homme : C'est la nôtre.

La femme : (*Feignant la surprise*) Tu crois qu'on nous l'aurait piquée ?

L'homme : Pas pour le moment. Si tu te retournes, tu remarqueras qu'elle est toujours là.

La femme : (*S'exécutant - Surjouant la personne rassurée*) Dieu soit loué, mon biquet ! Elle

est encore là.

L'homme : Et elle est aussi sur la photo. Comment t'expliques ça ?

La femme : Mon pauvre ami ! Nous ne sommes pas les seuls en France à avoir une lampe de chevet.

L'homme : Pas avec des papillons bleus sur l'abat-jour !

La femme : C'est pas des papillons. ! C'est des libellules.

L'homme : Peu importe.

La femme : Si. Ca importe... Si Monsieur confond les lépidoptères avec les libellules!
Où va-t-on ?

L'homme : Et cet homme-là, qu'est-ce qu'il fout dans mon lit ?

La femme : Pourquoi dis-tu que c'est Ton lit ?

L'homme : Parce que je l'ai reconnu, pardi !

La femme : Arrête de jouer au flic ! Nous ne sommes pas les seuls en France à avoir un lit !

L'homme : Pas en merisier.

La femme : Tu arrives à reconnaître les essences, toi ? Sur une simple photo... ? En plus, elle est floue.

L'homme : C'est de ta faute ! Tu bouges en dormant.

La femme : Dis plutôt que tu as raté la photo.

L'homme : (*Sifflant avec suspicion*) Tuitt... ! Et avec mon pyjama, en plus !

La femme : Ton pyjama... ton pyjama... C'est pas ton pyjama !?

L'homme : Je veux.

La femme : Il n'y a pas que toi en France...

L'homme : ... qui porte un pyjama à rayures jaunes. Je sais.

La femme : Tu vois. Tu le dis toi-même !

L'homme : T'as vu ce qui est marqué sur la pochette ?

La femme : D'ici, je n'vois pas.

L'homme : Regarde bien...« J-C »

La femme : « J-C »... ?

L'homme : « J-C »... comme Jean-Claude... ? Tu sais encore comment je m'appelle ?

La femme : Et alors ? Y a pas mal de gens qui s'appellent J-C... Jésus-Christ. Par exemple...

L'homme : Ne me dis pas que tu étais dans mon lit avec Jésus-Christ !

La femme : Il y avait bien le pape tout à l'heure.

L'homme : Arrête de te foutre de moi... ! Un pyjama jaune rayé, marqué « J-C »...

La femme : Tu sais... des barbus, dans des pyjamas jaunes rayés, marqués « J-C »... en France...

L'homme : Oui. Je sais...C'était quand ?

La femme : « *C'était quand...* » « *C'était quand...* » T'es marrant ! Il y a dix minutes, un quart d'heure. Tout au plus. Quand on dort, c'est bien rare qu'on regarde sa montre... Puis, tu dois le savoir mieux que moi puisque c'est toi qui as pris la photo ! De toute manière, je ne suis pas maîtresse de mes rêves !

L'homme : Si tu fais des rêves comme ceux-là c'est que tu les as vécus !

La femme : Pas forcément.

L'homme : Adultère rêvé, adultère consommé !

La femme : Je n'ai rien consommé du tout, moi... ! J'ai pas eu le temps ; tu m'as réveillée.

L'homme : Quel toupet !

La femme : Puis, le rêve, c'est aussi la manifestation d'un souhait, d'un désir, d'une envie...

L'homme : « *Des envies* »... ! Voyez-vous ça ! « *Des envies* » ! Madame a « *des envies* ! »

La femme : Oh ! Tu me bassines avec tes insinuations !

L'homme : Le rêve, c'est l'accomplissement d'un désir refoulé. C'est pas moi qui le dis. C'est Freud.

La femme : Hé bien, le mien il était enfoui tellement profond, qu'il a peut-être eu le temps de refouler. Mais pas de s'accomplir. Voilà !

L'homme : J'ai eu de la chance.

La femme : Je ne te le fais pas dire.

(Temps très bref)

L'homme : (Prenant une large inspiration – Très docte) Le professeur Jouvét...

La femme : Qui c'est encore, cet oiseau-là ?

L'homme : Un éminent spécialiste de l'Académie des sciences.

La femme : Et alors ?

L'homme : Il en est arrivé à la conclusion que « *nous sommes ce que nous rêvons.* »

La femme : Toute une carrière pour en arriver là ! C'est vraiment perdre son temps ! Et notre argent ! Parce que qui c'est qui paye... ? Le contribuable. C'est-à-dire nous.

L'homme : (Soupirant) Tu vois, où ça nous a menés, ta peau de bête !

La femme : Tu parles... D'abord, cette femme, est-ce que c'est bien moi ?

L'homme : Difficile de nier.

La femme : Hum... hum... Elle fait vieille.

L'homme : 38 ans.

La femme : 38 ans. C'est pas marqué sur son front qu'elle a 38 ans.

L'homme : Si je te dis qu'elle a 38 ans, c'est qu'elle a 38 ans... Comme toi.

La femme : J'ai déjà 38 ans, moi ?

L'homme : Tu dois le savoir mieux que moi.

La femme : Comme le temps passe !

L'homme : 38 ans... Et tu vas insinuer que tu ne me connaissais pas encore... ? Et qu'il y a prescription ?

La femme : Ah si ! Là, si. Il n'y a pas prescription. Je ne te connais que trop. Hélas !

L'homme : Tout de même ! Tu l'admets.

La femme : Dire que ça va faire 20 ans que je te supporte !

L'homme : (Soupirant) 20 ans... ! 20 ans que je suis cocu et je ne le savais même pas.

La femme : Et moi non plus.

L'homme : Les faits sont là, pourtant. Accablants.

La femme : Mais puisqu'il s'agit d'un rêve !? Ca n'a pas d'importance.

L'homme : Si. Parce que celle qui rêve d'adultère, si elle ne l'a pas commis, elle finira par le commettre un jour. Je t'en fiche mon billet ! C'est pas moi qui l'ai dit...

La femme : C'est Freud.

L'homme : Non.

La femme : C'est Jouvett.

L'homme : Il m'importe peu de savoir qui l'a dit- d'ailleurs je ne sais pas - Par contre, ce qui compte à mes yeux, c'est celle qui va le commettre.

La femme : Bref, tu vis dans la terreur.

L'homme : Exactement. Maintenant, à chaque fois que je partirai au boulot, je ne serai pas tranquille.

La femme : Oh ! Arrête ! Tu me fatigues.

L'homme : Même en admettant que tu ne m'aies pas trompé, je serai toujours un cocu en sursis.

La femme : Et moi une infidèle en puissance !

L'homme : Exactement.

La femme : Merci pour ta confiance.

L'homme : Il n'y a pas de quoi... Oh ! J'ai compris. Madame s'amuse pendant que son mari bosse ! C'est du propre !

(Un temps bref)

L'homme : Eugénie, regarde-moi bien dans les yeux.

La femme : Ca va faire la troisième fois !

L'homme : Mieux que ça.

La femme : Je n'y peux rien. Je suis myope.

L'homme : Je suis ton mari. Et j'ai le droit de savoir.

La femme : Savoir quoi ?

L'homme : *(La prenant par les épaules et la secouant)* Avoue !

La femme : « Avouer » quoi ? Je veux bien avouer, moi. Mais dis-moi ce que je dois avouer. Que je sache au moins.

L'homme : Avoue que tu me trompes !

La femme : Que je te trompe... ? Mais mon pauvre ami, ce n'est pas parce que tu vois la photo d'un homme dans ton lit que je te trompe !

L'homme : Quand même... Il y a de lourdes présomptions.

La femme : Oh, pas si lourdes que ça !

La femme : Dis-moi qui c'est le barbu ! Que j'aille lui régler son compte !

La femme : Comment veux-tu que je le sache ? Il y en a tellement des barbues, en France ...

L'homme : Qui c'est ? Je veux savoir.

La femme : Le problème, c'est que ce barbu-là, je ne le connais même pas.

L'homme : Pour en rêver, c'est que tu l'as déjà rencontré quelque part.

La femme : (*Faisant semblant de chercher*) Je l'ai peut-être vu à la télé ?

L'homme : Tu es désarmante.

La femme : C'est peut-être Georges Clooney ?

L'homme : Georges Clooney ?

La femme : Depuis que j'ai vu sa publicité à la télé, je n'achète plus de café en grain. Mais en capsules ! C'est pas

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f